

Vampires

1

Ce soir là, Howard était vraiment au bord du désespoir. En rentrant chez lui, il avait déambulé pendant plus d'une heure dans le quartier de White Church.

Il y avait eu une nouvelle fusillade. Encore une. Il avait fallu tirer, une nouvelle fois. Combien en avait-il tué cette fois ? Au moins deux...

Il était assis sur un des bancs de l'église et il attendait son tour pour entrer dans le confessionnal.

Il était assis sur un des bancs de l'église... et il se rendit compte qu'il avait gardé son arme sur lui. Sous sa veste.

Il avait envie de pleurer. Dans cet état-là, il savait qu'il allait passer une nouvelle nuit avec Ricardo Rodriguez. Il s'attendait déjà à un véritable cauchemar... mais avait-il vraiment le choix ?

Le rideau s'ouvrit et la place fut libérée. Howard fit un dernier signe de croix et il s'installa à côté du prêtre.

Un grillage de bois les séparait et les empêchait de se voir mais il savait que le père Andrew n'aurait aucun mal à le reconnaître.

Alors qu'il se penchait pour commencer à confier ses fautes, à voix basse, Howard sentit le poids de son revolver qui pesait sur sa poitrine...

“- Bonsoir, mon fils. Parlez-moi en toute confiance.

- Je vous demande pardon, mon père, parce que j'ai pêché. Une fois de plus... une fois de plus j'ai donné la mort. J'ai abattu deux jeunes garçons cet après-midi.

- Comment cela s'est-il passé ?

- Une intervention dans une maison... pour neutraliser un gang des quartiers Sud. Une affaire de drogue et de trafic d'armes... Nous avons donné l'assaut en signalant que nous étions armés et qu'il valait mieux se rendre...

- Et ensuite ?

- Ils se sont dispersés et ils ont commencé à tirer. Ils étaient

complètement shootés... Quand leurs armes ont été vides, ils se sont jetés sur nous avec des couteaux, des manches de bois... n'importe quoi, en hurlant. J'en ai abattu deux face à face. Ils sont morts devant moi... Mais peut-être que j'en ai touché d'autres dans la fusillade.

- Il s'agissait donc d'individus très dangereux, n'est-ce pas ?

- Il s'agissait de gamins entre 17 et 21 ans. Comme d'habitude, on leur a crié qu'ils n'avaient aucune chance... Qu'est-ce qu'ils en avaient à foutre... ?

- La plupart des personnes dans votre cas - des policiers, des soldats ou autres - diraient simplement qu'elles ont fait leur devoir, n'est-ce pas ?

- Sans doute... il y a maintenant plus de quinze ans que je fais ce métier. Cette explication ne me suffit plus... Je ne veux plus dormir avec Ricardo Rodriguez.

- Qui est Ricardo Rodriguez ?

- Ricardo Rodriguez est un garçon que j'ai abattu voilà plus de dix ans... Il faisait partie d'un gang... J'ai cru que je pourrais l'aider à s'en sortir. Il avait accepté de me parler et, moi, j'avais accepté de l'écouter. Il m'avait raconté sa vie, son chemin, ses rêves... J'avais tout préparé pour qu'il puisse quitter la ville et commencer une nouvelle vie...

- Et que s'est-il passé ?

- Je n'ai jamais su s'il s'était moqué de moi depuis le début ou s'il avait simplement changé d'avis... Le jour où nous devions partir, j'ai vu qu'il portait une arme cachée sur lui. Je lui ai demandé de me la donner et, à la manière dont il a refusé, j'ai compris qu'il allait se passer quelque chose. J'ai essayé de parler avec lui mais il ne m'écoutait plus... Il m'insultait. Il ne voulait rien savoir. Il a voulu empoigner son arme alors j'ai sorti la mienne. J'ai encore essayé de le convaincre. Il me regardait en souriant, il s'amusait de me voir ainsi. “Vas-y, Howard. Supplie-moi encore.” Il pensait que je m'humiliais devant lui. Peut-être se disait-il que je n'aurais pas le cran de tirer.

- Et vous l'avez fait.

- Lui aussi... Mais ce petit con s'imaginait qu'on pouvait tenir un

flingue comme un bâton de sucette et son coup est parti en l'air. Comme on le dit dans chez nous : "je l'ai neutralisé"...

- Vous savez que, si vous ne l'aviez pas fait, il aurait sans doute causé la mort d'autres personnes innocentes.

- Je le savais. J'avais déjà tué d'autres personnes avant lui mais c'est à partir de là que j'ai commencé à réfléchir à la valeur de la vie humaine... Celle de ceux que j'ai tués.

- Et celle de ceux que vous avez sauvés, Howard.

- Ce n'est pas leur visage qui me revient en tête lorsque je suis seul chez moi... C'est celui de Ricardo Rodriguez. Je n'ai pas fait que mon devoir en lui tirant dessus, j'ai aussi déchargé ma haine... J'aurais tellement voulu l'aider si seulement...

- Si seulement il l'avait accepté. Vous lui aviez donné le choix. Vous lui aviez tendu la main et il a pris la décision de la refuser. Dieu nous a fait libre...

- Seul Dieu a le droit de reprendre la vie, n'est-ce pas ? Avec tout le sang que j'ai sur les mains, comment pouvez-vous dire qu'il me reste une chance d'aller au Paradis ?

- Alors pourquoi continuez-vous ce métier qui vous épuise ?

- Dans mes bons moments, je pense à ceux que j'ai pu sauver... Si j'abandonnais maintenant, je sais que je ne supporterais pas d'attendre parler de personnes agressées ou tuées par des gangs. J'aurais l'impression d'avoir trahi les innocents qui comptent sur moi. Dans mes mauvais moments, je me dis que, de toute façon, la damnation est déjà sur moi depuis longtemps... Que mon âme est en Enfer et que je reste ici en attendant de la rejoindre.

- Personne ne peut connaître le sort que Dieu nous réserve. Ni vous, ni moi, ni personne.

- Quel sort a-t-il réservé à ceux que j'ai abattus ? J'ai pris la décision de tuer mes semblables... En quoi suis-je meilleur que les meurtriers de la rue ? Peut-être que je remplis l'Enfer d'âmes impures... mais j'aimerais savoir ce qu'il en ait de la mienne.

- Vous savez que vous avez choisi un chemin particulièrement difficile. Personne ne pourra répondre de manière satisfaisante à votre question. Vous êtes sans cesse à la limite entre l'agression et la protection... Je ne sais pas quoi vous dire, surtout en ces temps

où la violence se déchaîne sur nous tous. Je prononce moi-même chaque semaine des oraisons funèbres pour des personnes mortes pour rien - un sac ou une voiture - et je vois le désespoir des familles pour qui mes paroles sont un bien faible réconfort. Peut-être, grâce à votre engagement, vous sentez-vous plus utile...

- Parfois... mais, en ce moment, je me sens surtout dépassé. Tout va si vite. A peine a-t-on localisé un suspect qu'il faut déjà penser que, peut-être, il va falloir lui tirer dessus pour le maîtriser... Chaque fois se dire : "Tiens, voilà peut-être ma prochaine victime."

- Vous vivez souvent ce genre de situation ?

- De plus en plus... Vous savez sûrement que les temps sont particulièrement violents depuis quelques mois.

- Je le sais. Ce sont les gangs qui se multiplient ?

- Pas seulement... Il y a aussi tous ces meurtres commis la nuit. Des gens qui disparaissent. Des corps que l'on retrouve égorgés et vidés de leur sang... sans raison apparente.

- Ce ne sont pas des vols ?

- Non. Ni des règlements de compte. Mais les gangs qui, d'habitude, prennent possession des rues pendant la nuit sont particulièrement nerveux. Même eux n'arrivent pas à se défendre et ils ont tendance à tirer sur tout ce qui bouge... Certains pensent même que la police fait sa propre justice en attaquant ceux d'entre eux qui s'isolent pour les égorgés...

- Qui peut commettre de tels crimes ?

- Pas nous... en tout cas, pas de cette manière-là. Il y a trop de morts pour que cela soit l'oeuvre d'un seul assassin mais le mode opératoire est très répétitif : la nuit, un cadavre égorgé, pas de vol ni de violence préliminaire, aucune empreinte ni aucune trace biologique du meurtrier. Une nouvelle bande inconnue... des satanistes, peut-être. Je ne sais pas.

- C'est une nouvelle plaie qui s'abat sur nous. Je sais que déjà deux personnes ont disparu dans les rues de White Church. Les gens ont peur...

- Tout le monde tremble à l'idée de finir égorgé dans une ruelle ou sur un terrain vague. Beaucoup pensent qu'ils seraient plus en

sécurité avec une arme à la main... C'est un cycle infernal... Je ne suis pas près de retrouver le repos... Et Dieu sait que je suis épuisé, mon père...

- Écoutez-moi, Howard. Je ne peux pas vous révéler la manière dont vous devez conduire votre vie mais je suis convaincu d'une chose... Vous venez me voir parce que vous souffrez et vous souffrez parce que vous doutez...

- Je doute quand je tue, oui.

- Mais, dites-moi, quel genre de monstre seriez-vous si vous ne portiez pas sans cesse ce doute en vous ? Dans la voie que vous avez choisie, ce doute et cette souffrance sont la preuve de votre humanité : ce sont eux qui vous permettent encore d'espérer le Paradis. Je ne sais pas quel est le sort que Dieu réserve à ceux que vous combattez mais je suis convaincu que ceux qui ont tué sans se poser la question du mal qu'ils faisaient ne seront pas pardonnés. Les autres, peut-être... ils auront toujours une chance et, tant que vous douterez, vous ferez partie de ceux-là.

- Vous croyez ?

- Howard, je souffre sincèrement de vous voir à ce point rongé par le remord... mais je serais effrayé de vous entendre raconter votre vie sans que le moindre sentiment ne vous tourmente. Tant que le doute sera là, vous souffrirez. Mais le jour où le doute disparaîtra, alors vous serez perdu. Et je préfère vous voir souffrir que vous sentir perdu.

- Vous croyez ?

- Vous êtes libre à tout moment de changer de vie, Howard, et vous seul pouvez le décider. Mais tant que vous poursuivrez ce métier, surtout ne changez pas car vous êtes du bon côté de la limite. Continuez à regarder en face le visage de Ricardo Rodriguez, efforcez-vous de lui pardonner et priez pour lui.

- Je vous remercie, mon père... J'avais vraiment besoin de vous parler.

- Allez en paix, Howard. Il est déjà tard, ne vous attardez pas trop ici. Vous reviendrez prier demain matin. *Au nom du Père, du Fils...*"

La nuit était déjà tombée lorsque Howard ressortit de l'église. Il se sentait mieux. Cette fois, le père Andrew avait trouvé des mots qui l'avaient touché au coeur, malgré le poids de son revolver.

Il faisait sombre et il faisait doux. Il n'avait pas envie de se presser. Il fallait pardonner à Ricardo Rodriguez... Jusqu'ici, il avait pensé que c'était à lui de demander pardon... Que pensait-il réellement de son métier de flic ? C'était sûr que, un jour, il aurait à se poser sincèrement la question... Sans quitter la police, il pourrait trouver des affectations moins exposées. Ce serait comme une manière, après quinze ans d'abnégation et de loyaux services, de penser un peu à lui... Et puis, il se dit que la Brigade criminelle correspondait quand même mieux à l'image qu'il se faisait de la police...

Alors qu'il pensait à tout cela, Howard ne remarqua pas qu'il était suivi. Pourtant, personne d'autre ne marchait dans la rue...

Non mais, alors qu'il avançait tranquillement, le feuillage des arbres sous lesquels il passait bruissait sur son passage. Quelque chose se déplaçait au-dessus de lui... Comment imaginer une chose pareille ?

Howard arrivait en face de chez lui. Il n'y avait plus que la rue à traverser. Le feu piéton était rouge pourtant il n'y avait absolument personne... Mais Howard préféra attendre.

La chose... Il ne l'entendit pas tomber de l'arbre pour s'abattre sur lui et le plaquer au sol. Son front cogna le trottoir et il sentit simplement une morsure acérée s'abattre sur sa gorge pour aspirer son sang.

Sa vie ne s'enfuyait pas par la lame d'un couteau ou par une balle de revolver... mais elle s'échappait dans la gorge d'un vampire.

2

Après cette agression, comme cela arrive parfois, Howard parvint à se relever.

Howard ? Ce nom ne lui disait plus rien... Il ouvrit les yeux sur un monde qu'il ne reconnaissait pas. Il avait froid... Il aperçut ce qui restait de son sang sur le trottoir. Il voulut l'aspirer mais ses dents devenues démesurément longues l'empêchaient de poser sa bouche sur le bitume.

Ses veines étaient vides. Il devait se nourrir. Y avait-il quelqu'un près de lui ? Il se mit à courir et à bondir à une vitesse incroyable. Mais cela ne l'étonnait pas. Il se mit en chasse. Rien ne l'étonnait car son cerveau était vide. Il n'y avait en lui plus qu'un seul instinct : celui du vampire. Il devait se nourrir.

Ainsi, celui qui s'appelait Howard commença brutalement une nouvelle vie. Enfin, une nouvelle sorte de vie...

Une vie sans question, sans remord ni sentiment. Seulement la nécessité de survivre. Plus aucune joie, plus d'ennui, plus de notion de temps. La douleur d'avoir faim, le soulagement de se nourrir. Plus de bien ni de mal. Plus de doute...

Howard - ou plutôt ce cadavre qui lui ressemblait - rejoignit rapidement les hordes de vampires qui s'étaient abattues sur la ville.

Avec elles, il dormait le jour dans des endroits obscurs et il chassait la nuit. Il fallait tuer pour se nourrir. Prendre le sang de quelqu'un. N'importe qui. La mort n'était plus une question. Plus un problème.

Les gens avaient peur ? Il fallait les empêcher de fuir. Les gens ne sortaient plus ? Il fallait aller les chercher chez eux. Hommes, femmes, voyageurs égarés, truands des ruelles... il n'y avait plus de limite particulière. La mort lui collait toujours à la peau mais les doutes avaient disparu.

Combien de temps cela dura-t-il ? Combien d'agressions ?

Combien de victimes vidées de leur sang ? Toutes ces questions n'avaient plus aucun sens dans cette... nouvelle forme de vie.

Plus aucun visage ne venait hanter ses rêves. D'ailleurs, il ne rêvait plus. Seuls les besoins de la survie guidaient sa conduite. Le reste ne faisait plus partie de ses instincts. Le reste n'existait pas.

Au bout de... un certain temps, il comprit néanmoins que les choses changeaient autour de lui.

Il sentait confusément que, pour survivre, il ne suffisait plus seulement d'être agressif. Il fallait aussi être prudent... Pourquoi ? Parce qu'une nouvelle sorte de personnages s'était mise à arpenter les rues pendant la nuit.

C'était des hommes armés... Ils se déplaçaient seuls pour attirer les vampires sur eux. Ils avaient tout l'air de futures victimes mais, en réalité, ils étaient bel et bien sur leurs gardes.

Une fois que des vampires étaient sur le point de leur tomber dessus, ils dégainaient leurs armes et ouvraient le feu avec des projectiles en argent. Certains utilisaient des fusils ou des revolvers, d'autres des arbalètes ou même des sabres.

Frappés en plein coeur par une arme en argent, les vampires finissaient alors de mourir et ils disparaissaient définitivement.

Parmi ces chasseurs, certains préparaient de véritables pièges au moyen de gousses d'ail et d'eau bénite : des substances face auxquelles les morts-vivants étaient sans défense et qui leur provoquaient de véritables tortures.

Une fois, Howard avait même vu plusieurs de ses congénères se faire prendre dans un filet. Le chasseur les avait ensuite laissés là, prisonniers, jusqu'à ce que la lumière du jour vienne carboniser ce qui restait de leur chair.

Peut-être Howard avait-il gardé avec lui quelques instincts de son ancien métier : être toujours sur ses gardes, se méfier des situations trop faciles, craindre les coups fourrés. A plusieurs reprises, il avait bien failli se laisser prendre avant de se raviser au dernier moment. Quelque chose le prévenait d'un danger... Il restait caché et il voyait les autres vampires, affamés comme lui, passer à l'attaque et se faire massacrer.

Les temps devenaient difficiles pour les morts-vivants.

Un matin, Howard s'était réfugié dans un immense hangar désaffecté pour y passer la journée : dormir accroché à une poutre et attendre que le soleil se couche.

Il y avait là des centaines d'autres vampires. L'endroit était idéal car l'obscurité y était presque totale et il n'était pas trop éloigné de la ville qui constituait leur principale réserve de nourriture.

Ce matin là, Howard était profondément endormi lorsque des hurlements commencèrent à retentir.

Que se passait-il ?

Il se redressa sur la poutre à laquelle il était agrippé. Un homme était entré dans le hangar. Seul. Un jeune chasseur.

Il était là, armé jusqu'aux dents, au milieu d'une horde de morts-vivants qui se jetaient sur lui et qu'il abattait méthodiquement, les uns après les autres.

Sans savoir comment, Howard se sentit soudain envahi par une sensation étrange, venue de son passé. Plus qu'un instinct. Une émotion... Il était fasciné par l'horrible spectacle qui se déroulait sous ses yeux.

Seul au milieu d'une furie indescriptible, le jeune chasseur se tenait là, impassible, actionnant ses armes avec un calme et une précision redoutables. Des vampires se jetaient sur lui en hurlant de tous les côtés mais aucun ne parvenait à l'atteindre. Il était impossible à surprendre. Il semait la mort autour de lui mais sans montrer le moindre sentiment de haine. Comme une machine à sang-froid (le breuvage le plus détesté par tous les vampires).

A partir de cet instant, le cerveau d'Howard se mit à fonctionner d'une manière différente. Au milieu du vacarme qui résonnait dans tout le hangar, des images de son passé lui revinrent peu à peu en mémoire. La mort. Les armes. Le bruit... Il se souvenait confusément de ce qu'il avait pu être et il regardait ce jeune chasseur pour qui, apparemment, la mort ne signifiait rien. Aucune émotion... Aucun doute. Mais comment faisait-il ?

Le carnage était terminé. Tous les vampires gisaient les uns sur les autres et seul Howard restait caché dans l'ombre, tout en haut de sa poutre. Il n'y avait plus un bruit. Le jeune chasseur nettoyait ses

armes. Il ramassait les flèches et les balles en argent qu'il retrouvait autour de lui pour les ranger soigneusement dans un étui.

Aucun cri de haine. Aucun chant de victoire. Pas même un sourire. Il avait fait son travail et il allait simplement repartir.

Il dut piétiner plusieurs cadavres pour rejoindre la sortie du hangar. Il regardait droit devant lui et il disparut dans la lumière du jour.

Howard resta là, seul. Malgré la fatigue, il sentait qu'il n'arriverait pas à dormir de la journée. Son cerveau s'était remis à fonctionner. Une nouvelle idée l'obsédait, autre que la nourriture : il voulait absolument revoir ce jeune chasseur.

3

Les temps devenaient donc de plus en plus difficiles pour les vampires. Les chasseurs s'avéraient être des exterminateurs redoutables.

Alors qu'ils régnaient en maîtres sur les rues de la ville quelques semaines auparavant, les morts-vivants furent réduits à une poignée d'individus. Dispersés, affamés, ils étaient traqués jusque dans les recoins les plus sombres où ils avaient l'habitude de trouver refuge.

Howard sentait bien tout cela et, conformément à son instinct de survie, il restait sur ses gardes.

Sans trop savoir pourquoi, il s'était replié sur le quartier de White Church. Il s'y repérait assez facilement pour se déplacer la nuit, traquer ses proies et, au besoin, se cacher des chasseurs.

Il lui arrivait encore parfois de croiser d'autres vampires mais cela devenait de plus en plus rare. Néanmoins, il remarqua que les vampires survivants étaient tous différents de ceux qui, auparavant, pullulaient dans les rues, les parcs et les hangars.

Ils avaient une lueur particulière dans le regard. Un signe d'intelligence qui montrait qu'ils n'étaient pas seulement guidés par leur soif de nourriture. Un signe de prudence et aussi de ruse.

Certains de ces morts-vivants étaient même capables de s'attaquer aux chasseurs trop sûrs d'eux et d'en faire leurs nouvelles victimes.

Non, les derniers vampires - dont Howard faisait partie - ne se laisseraient pas avoir comme les autres. Malgré leur petit nombre, ils seraient plus difficiles à éliminer que tous ceux qui avaient déjà disparu.

Là où, avant, il parvenait chaque nuit à trouver de la nourriture, Howard devait parfois se contenter d'une seule victime par semaine... C'était très douloureux à supporter mais il survivait. Il "survivait"...

Il attendait aussi. Il attendait de retrouver ce jeune chasseur qui lui avait montré combien il était facile de tuer sans se poser de questions. Sans être poussé par la faim mais sans douter de soi. Sans souffrir.

Jusqu'alors, Howard avait déjoué tous les pièges de ceux qui avaient essayé de le tuer. Plusieurs de ces chasseurs lui avaient même permis de ne pas mourir de faim. Un comble.

Il fallait tenir. Résister. Il finirait bien par venir et, quand il serait là, Howard savait déjà vers où il l'entraînerait à le suivre... Vers une petite maison déserte. Abandonnée. Dans laquelle il savait qu'il n'aurait aucun mal à dérouter et à prendre à revers son adversaire.

Il fallait donc attendre. Résister jusqu'à ce qu'il arrive... Et puis il le reconnut facilement lorsque, un soir, il vit un jeune homme sortir nonchalamment de l'église et marcher dans les rues de White Church. Comme tous les chasseurs, il feignait l'imprudence. Il essayait de passer pour la victime parfaite : inoffensive, celle qui ne se méfie pas. Mais Howard était bien au-dessus de ce genre de stratagème...

Il l'observa discrètement, en passant d'arbre en arbre, mais sans jamais s'approcher trop près de lui.

Il était affamé mais, curieusement, il n'avait pas l'intention de le tuer... Ce n'était pas du sang ou le plaisir de la victoire qu'il attendait de cet adversaire. C'était... autre chose.

Sans qu'Howard n'ait besoin d'intervenir, le jeune chasseur se dirigea exactement dans la direction qu'il souhaitait lui faire prendre.

Il approchait de la maison. Il n'avait plus qu'une rue à traverser. Il attendait sur le trottoir et Howard se tenait juste au-dessus de lui.

Il aurait pu se laisser tomber mais il était persuadé que le jeune chasseur ne se laisserait pas surprendre.

S'il se retournait, Howard risquait même de se retrouver empalé sur une lame en argent comme il l'avait déjà vu faire...

Le jeune chasseur ne bronchait pas mais il était fort possible qu'il ait déjà détecté la présence de son ennemi. Comment savoir ?

Howard voulait l’emmener jusqu’à la maison... mais il ne bougeait toujours pas.

Comme la première fois où il l’avait vu, le vampire sentait que son cerveau fonctionnait de plus en plus vite. Cela lui faisait oublier la sensation de faim qui lui tordait la gorge. Que fallait-il faire ?

Du haut de son arbre, Howard appuya violemment son pied sur une branche pour la faire craquer.

Avant que la branche n’ait touché le sol, le jeune chasseur sortit une arbalète de sous sa veste et décocha une première flèche d’argent en direction du mort-vivant. Howard bondit hors de l’arbre en direction de la maison. Il passa au-dessus de la rue et atterrit juste devant la porte. Deux nouvelles flèches partirent, dont une qui fracassa une fenêtre. Howard en profita pour s’enfuir à l’intérieur de la maison et, comme il l’espérait, le jeune chasseur le poursuivit à l’intérieur.

La maison était abandonnée et aucune lumière ne fonctionnait. Le jeune chasseur alluma une lampe torche. Il hésitait à entrer vraiment dans la maison et Howard dut prendre des risques pour l’attirer à l’intérieur, au fil des pièces, jusqu’à ce que son adversaire ne sache plus où il se trouvait. Plusieurs tirs filèrent à travers les pièces, les couloirs et le long de l’escalier mais Howard était plus rapide car il se déplaçait sans réfléchir : malgré l’obscurité, ses mains et ses pieds bondissaient et se posaient toujours aux bons endroits pour repartir.

Au bout d’un moment, il sentit que le jeune chasseur abandonnait la poursuite. Il voulait sortir.

Howard le laissa chercher son chemin du bout de sa lampe torche pendant que lui descendait rapidement se cacher près de la porte.

Visiblement pressé de partir, le jeune chasseur finit par lui tourner le dos et le vampire parvint à s’approcher tout près de lui. Il lui enfonça un de ses ongles, acéré comme une griffe, à un endroit précis de la colonne vertébrale.

Le jeune chasseur hurla de douleur et s’effondra sur le sol. Il était presque entièrement paralysé. Il arriva péniblement à se retourner pour voir le visage du vampire qui flottait au-dessus de lui dans la pénombre de sa lampe torche qui traînait sur le sol.

Howard ouvrit la bouche et découvrit ses immenses canines. Le jeune chasseur était immobilisé à ses pieds et, lui, il n’avait rien avalé depuis plusieurs nuits... Pourtant, Howard se contenta d’ouvrir les lèvres, non pas pour lui arracher la gorge, mais pour articuler péniblement les premiers mots qu’il prononçait depuis... très longtemps :

“ Je m’appelle Howard.”

4

La voix d'Howard n'était plus celle d'un être humain mais il parvenait à se faire comprendre... Le jeune chasseur n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles.

Au lieu de le tuer, le vampire lui raconta d'où il venait et la vie qu'il avait vécue avant de... Une vie faite d'actions, de questions, de regrets et de doutes.

Lui aussi - en tant que flic puis en tant que vampire - il avait semé la mort des dizaines ou peut-être des centaines de fois. D'abord sans remord. Et puis il avait pris conscience de la nature humaine de ceux qu'il considérait comme ses ennemis et, à partir de là, il n'avait plus trouvé le repos... Penser à son ennemi comme à un être humain : comme à soi-même. Imaginer, derrière l'apparence, toute les fragilités et les souffrances de la nature humaine. Peut-être encore plus humaine que la vôtre. Compatir. Chercher à comprendre.

Le jeune chasseur avait-il déjà imaginé que ces vampires qu'il prenait tant de soin à éliminer aient pu venir du même monde que lui ? Ils étaient les tristes restes de personnes dotées de tous les sentiments possibles : certains avaient eu une vie juste, d'autres avaient enfreint les règles mais tous avaient, à un moment ou à un autre, réfléchi à la valeur de leur vie et au poids des actions qu'ils avaient commises.

Howard lui expliqua comment, lui-même, il se sentait peu à peu redevenir humain...

Il savait qu'il ne reviendrait jamais en arrière mais il se sentait à nouveau capable de choisir et de douter.

“- Combien de vampires as-tu déjà exterminés ?

- Je ne sais pas.

- Et que penserais-tu si chacun de ces vampires venait hanter tes rêves sous les traits de l'être humain qu'il avait été.

- Je ne sais pas... J'ai fait ce que j'avais à faire pour les empêcher de continuer à tuer.

- Crois-moi, cela ne suffira pas.”

Howard saisit le chasseur par les cheveux et plaça ses crocs à quelques millimètres de sa gorge.

“- Dis-moi comment tu t'appelles si tu veux que je pense à toi comme à un être humain !

- Je m'appelle Jonathan.”

Le jeune chasseur Jonathan commença à raconter sa vie. Howard posait des questions et exigeait des réponses pour ne pas laisser son instinct prendre le dessus. Il avait besoin de se nourrir mais les paroles du jeune chasseur l'aidaient à ne pas commettre un nouveau crime... Il se nourrissait de son histoire.

Ce curieux dialogue dura toute la nuit. Quand l'aube commença à se lever, les deux hommes -le vivant et le mort-vivant - étaient aussi épuisés l'un que l'autre.

Jonathan commençait à reprendre des forces. Howard devait partir. Il hésita une dernière fois à lui trancher la gorge... Cela aurait été si simple...

“Au revoir, Jonathan. Mon semblable. Mon frère.”

Il le laissa à terre et partit se mettre à l'abri de la lumière du jour.

Dans les semaines qui suivirent, Howard trouva refuge dans le clocher de l'église de White Church. Une église délaissée où presque plus personne ne venait. Où les cloches ne sonnaient plus.

Il y restait le jour comme la nuit. Depuis qu'il avait épargné le jeune chasseur, il savait que, en renonçant à tuer, il se condamnait à une mort certaine. Lente et douloureuse. Mais il se sentait redevenu suffisamment humain pour faire face à toutes ces souffrances. Serait-il pardonné grâce à cela ?

Il ne se nourrissait plus. Il devenait de plus en plus faible mais, curieusement, son semblant de vie refusait de disparaître.

Il se déplaçait difficilement. Sa gorge lui semblait vissée par une serrure en acier. La nuit, il se plaçait simplement au sommet du clocher pour observer les rues de White Church. Plus aucun vampire ne se manifestait. Les gens recommençaient à sortir.

Howard les observait et essayait d'imaginer la vie qui leur

correspondait... Un mari rentrait tard chez lui. Un couple sortait dîner. Des gamins traînaient dans les ruelles. Des patrouilles de police faisaient leur ronde. Étaient-ils conscients de la chance qu'ils avaient ?

Il assista même à des poursuites et à des agressions. Mais il ne bougea pas et ne porta aucun jugement. D'autres le feraient sans doute à sa place...

Il se sentait dépérir au fil des nuits mais il vivait encore.

Son agonie ne devait-elle jamais finir ? Et que devenait le jeune chasseur ? Jonathan. Distribuait-il toujours la mort avec autant de sang-froid ? Que pouvait-il bien faire d'autre ?

Un soir, du haut de son clocher, Howard crut d'ailleurs l'apercevoir assis, seul, sur un banc. Au milieu du parc.

Oui, c'était bien lui. Il était là. Immobile. Il donnait l'impression d'attendre. Calme. Comme pour un rendez-vous prévu.

Howard se sentait à peine la force de marcher. L'idée de devoir descendre jusque là-bas lui était presque insupportable... Quand la nuit fut tout à fait noire, Jonathan était toujours là. A part lui, il n'y avait plus personne.

Howard se dit que c'était sans doute, pour lui, sa dernière chance de parler avec quelqu'un. De croiser un regard. Jonathan l'attendait, il en était sûr... Peut-être préparait-il un mauvais coup mais, au fond, que risquait-il à le rejoindre ?

Le trajet jusqu'au parc fut long et pénible. Howard traversa la rue comme un cadavre sur pattes. Un simple coup de vent aurait suffi à le renverser. Il pénétra lentement dans le parc. Jonathan était là, assis devant lui.

Contrairement à l'impression qu'il donnait de loin, le chasseur semblait particulièrement nerveux. Il observait Howard qui s'approchait. Sa respiration était lourde et son regard fuyant.

“- Bonsoir, Jonathan. Que veux-tu ?

- Je ne sais pas... Savoir si tu es réellement un être humain.

- Je ne suis plus grand chose... Ni mort, ni vivant.

- Officiellement, il n'y a plus un seul vampire en ville. Mais je savais que tu étais le dernier.

- Le dernier... Que vas-tu faire maintenant ?

- J'aimerais... rentrer chez moi et arriver à dormir un peu.

- Pourtant, tu as fait ce que tu avais à faire... Les vampires sont des êtres dangereux et sanguinaires.

- Je devrais donc te tuer et finir mon travail, n'est-ce pas ?

- Ton travail est terminé... Je ne suis plus en état de faire du mal à qui que ce soit.

- Alors, peut-être que j'ai un compte plus personnel à régler avec toi.”

Jonathan sortit une arbalète de dessous sa veste et tira une flèche d'argent dans la poitrine d'Howard.

Le dernier vampire s'effondra sur lui-même sans ressentir de véritable douleur. Il sentait sa vie lui échapper pour la seconde fois.

Il voulut simplement dire à Jonathan que ce n'était pas cela qu'il fallait faire... Mais le jeune chasseur débordait de haine et de fatigue.

Il s'approcha sans rien dire et Il sortit une gousse d'ail de sa poche.

Howard gisait sur le sol. Jonathan lui enfonça la gousse d'ail au fond de la bouche.

Au moment de disparaître définitivement, Howard croisa une dernière fois le regard du chasseur.

Il se souvint alors de ce qu'il avait ressenti il y a... très longtemps. Lorsque, encore humain, il avait abattu le jeune Ricardo Rodriguez.